OPUS 31



Christoph Willibald Gluck
(1714-1787)

Les Pélerins de la Mecque ou la Rencontre imprévue (Wq. 32)

Les Pèlerins de La Mecque, également connu sous le titre La Rencontre imprévue, est un opéra-comique de Christoph Willibald Gluck (1714-1787), composé en 1763.

L'origine de l'opéra remonte à 1726, avec Les Pèlerins de la Mecque, une pièce du théâtre de la Foire associée à Alain-René Lesage et Jacques-Philippe d'Orneval, mise en musique par Jean-Claude Gillier.

Pour Gluck, Louis Heurteaux Dancourt (1725-1801), dit Hurtaut Dancourt, remanie profondément ce matériau afin d'en faire un véritable opéra-comique avec une partition nouvelle.

Il faut distinguer deux versions :

- 1763 : Les Pèlerins de la Mecque, première version composée par Gluck, mais non représentée à l'époque.

- 1764 : La Rencontre imprévue, version remaniée et créée publiquement à Vienne.

Rôles

Ali : Prince de Bassora, amoureux de Rézia	Ténor
Rézia : Princesse, favorite du sultan	Soprano
Osmin : Serviteur d'Ali, personnage comique	Ténor
Vertigo : Peintre, personnage bouffon	Basse / baryton
Balkis : Suivante de Rézia	Soprano ou mezzo
Amine : Suivante de Rézia	Soprano
Dardané : Suivante de Rézia	Soprano
Sultan d'Égypte : Autorité politique	Ténor
Calender : Religieux mendiant	Basse
Chef de caravane : Personnage secondaire	Basse / baryton
Banou : Esclave	Rôle parlé
Morachin : Serviteur	Rôle parlé

Argument

L'action se déroule principalement au Caire, dans une Égypte largement imaginaire.

Acte I — La recherche de Rézia

Ali, prince de Bassora, est éperdument amoureux de Rézia, dont il a été séparé. Il arrive au Caire, accompagné de son serviteur Osmin, avec l'espoir de retrouver celle qu'il aime.

Osmin apporte une dimension comique à l'action : il se montre plus pragmatique que son maître et considère les tourments amoureux avec ironie.

Ali découvre progressivement des indices laissant supposer que Rézia se trouve dans la ville, sous la protection du sultan d'Égypte.

L'intrigue fait intervenir différents personnages, dont le peintre Vertigo, qui contribuent aux malentendus et aux péripéties.

Acte II — Retrouvailles et épreuves

Ali parvient à se rapprocher de Rézia, mais leurs retrouvailles ne mettent pas immédiatement fin aux difficultés.

Rézia souhaite éprouver la fidélité et la constance de son amant. Les déguisements, les fausses informations et les interventions de son entourage compliquent la situation.

La dimension sentimentale prend davantage d'importance, tandis que les personnages secondaires introduisent des épisodes comiques.

Le contraste entre la sincérité d'Ali et les stratagèmes employés autour de lui constitue l'un des principaux ressorts dramatiques.

Acte III — La rencontre imprévue

Les derniers obstacles sont progressivement levés.

Les véritables intentions des personnages sont dévoilées et les malentendus se dissipent. Ali et Rézia peuvent enfin envisager leur union.

L'opéra s'achève dans la tradition de la comédie lyrique, avec une résolution heureuse et une célébration de l'amour.

Le titre La Rencontre imprévue souligne ainsi les retrouvailles des deux protagonistes après leurs séparations et leurs épreuves.

LA RENCONTRE IMPRÉVUE

OU LES

PÉLERINS DE LA MECQUE

OPÉRA COMIQUE EN 3 ACTES

Paroles de DANCOURT. — Musique de GLUCK

LA RENCONTRE IMPRÉVUE

OU LES

PÉLERINS DE LA MECQUE

OPÉRA COMIQUE EN 3 ACTES

Poëme de DANCOURT. — Musique de GLUCK

PERSONNAGES :

ROLES D'HOMMES

ALI, *Prince de Balzora*	TÉNOR.
OSMIN, *Esclave d'Ali*	TÉNOR.
VERTIGO, *Peintre*	BARYTON.
LE SULTAN D'ÉGYPTE *(Petit Rôle)*	TÉNOR.
LE CALENDER	BASSE chantante.
UN CHEF DE CARAVANE	BARYTON.
MORACHIN, *Nègre,*	(ne chante pas).

ROLES DE FEMMES

RÉZIA, *Favorite du Sultan*		SOPRANO.
BALKIS	*Suivantes de Rézia.*	MEZZO-SOPRANO.
AMINE		SOPRANO.
DARDANÉE		SOPRANO.
BANOU, *Esclave*		

Suite et garde du Sultan. — Esclaves de Rézia. — Plusieurs portefaix.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une place publique du Grand Caire.

SCÈNE PREMIÈRE

OSMIN *seul*

Heureux l'amant qui se dépêtre
De Cupidon,
Hélas ! le tendre Ali, mon maître,
N'a pas ce don ;
Un amour qu'on ne peut guérir,
Depuis deux ans le font courir
De province en province ;
Le pauvre prince
Est malade à mourir,
Quel déplaisir !

Enfin, après bien des fatigues, nous voilà arrivés au Grand Caire : tant mieux. La ville est grande, j'y pourrai facilement trouver condition, car je suis obligé d'en changer, puisque mon pauvre maître loge le diable dans sa bourse.

SCÈNE II.

OSMIN, UN CALENDER *tenant une sonnette et une tirelire.*

LE CALENDER

Illah ! illah ! ah !

OSMIN

Qu'elle espèce d'homme est-ce là !

LE CALENDER, *salue ironiquement Osmin, et chante en s'accompagnant d'un instrument.*

Castagno castagna pista fa nache
Rimagno Rimagna mousti li mache
Quic billic lou lou gagne
Mexa che fa ronquillo
Fir lipi mir li magne
Se li manca verquillo
Lerolo, lerala lo.

OSMIN, *chante*

Lerolo, lerala.....

OSMIN, contrefaisant les pirouettes et le lerolo du Calender, qui durent trop longtemps, tombe tout étourdi, et dit en se relevant :

Le diable t'emporte avec ton lerolo !

LE CALENDER recommence la même ariette.

OSMIN *après l'ariette*

Je vous demande pardon, je ne comprends rien à ce que vous dites.

LE CALENDER

Quoi, vous ne m'entendez pas !

OSMIN

Non, parbleu !

LE CALENDER

Ni moi non plus. C'est une vieille chanson composée par Mahomet, dans le style obscur de l'Alcoran; nous la chantons, nous autres calenders, quand nous allons demander la charité. *Il lui présente sa tirelire.*

OSMIN

Quoi! C'est pour demander la charité? j'allais vous la demander moi-même.

LE CALENDER

Demander la charité! Vous êtes donc bien basperché?

OSMIN

Si bas que je n'ai pas de quoi dîner; mais je ne suis pas plus fier que vous, et j'espère qu'en tendant la main, j'aurai bientôt gagné de quoi mettre sous la dent. Dans une ville aussi peuplée que celle-ci, les gueux doivent aisément trouver la subsistance.

LE CALENDER

Vous ne savez donc rien faire?

OSMIN

Oh! que si fait! Je sais boire et manger comme quatre.

LE CALENDER

C'est quelque chose que cela....., il me paraît que vous n'engendrez pas de mélancolie?

OSMIN

Oh! la nature est sage, elle a placé la gaîté tout à côté de la misère. Je défie tous les sultans du monde d'être d'aussi bonne humeur que moi.

LE CALENDER

Êtes-vous amoureux?

OSMIN

Le ciel m'en garde; j'aime les femmes, mais je ne suis amoureux d'aucune.

LE CALENDER

Voilà bien des qualités, fort gourmand, point d'amour, point de souci, fort paresseux et très ignorant....., faites-vous Calender.

OSMIN

Mais, je n'y gagnerais pas grand'chose; il faut que votre ordinaire soit bien mince, puisque vous êtes obligé de..... tralara, tralarala, *il tend la main.*

LE CALENDER

Eh! mon ami, vous êtes comme tout le monde, vous jugez du bois par l'écorce:

Les hommes pieusement
Pour Catons nous tiennent,
Ils s'imaginent sottement
Que nous vivons pauvrement;
Beaucoup le soutiennent.....
Les bonnes gens ne savent pas
Combien notre sort a d'appas,
Combien il est digne d'envie!
Cuisine fournie
De cent mets divers,
Et cave munie
Des vins les plus chers:
C'est la douce vie
Des bons Calenders.

Hé bien! l'ami, n'avouerez-vous pas qu'il est bien sage et bien adroit de renoncer à tout pour ne manquer de rien! Voulez-vous être des nôtres?

OSMIN

De tout mon cœur.

LE CALENDER

Cela étant, il n'y a qu'à vous jeter sur le corps notre souquenille. Allons, faisons votre toilette.

OSMIN *après avoir pris l'habit*

J'ai l'air d'un calender grec.

LE CALENDER

Je portais cet habit à un célèbre peintre français qui s'est arrêté au Caire en voyageant, et qui, charmé de la vie agréable que nous menons, aime mieux se mettre avec nous que de gagner des millions en travaillant.

OSMIN

Voilà les grands hommes!

LE CALENDER

C'est d'ailleurs un excellent sujet, il est né pour la joie, mais il a malheusement une maladie d'esprit des plus étranges.....

OSMIN

Qu'est-ce que c'est? Si j'allais la gagner, *il fait mine d'ôter son habit.*

LE CALENDER

Il a été autrefois marié dans son pays; il avait épousé une femme qui le faisait enrager, et qui lui donna tant de chagrin, qu'il est devenu fou.

OSMIN

Le pauvre diable!

LE CALENDER

La raison lui est revenue depuis qu'il est veuf, mais non pas si bien qu'il ne lui reste encore quelque souvenir de sa folie. Quand on prononce devant lui les mots de noce, de mariage, il lui prend tout à coup des vapeurs noires qui le rendent furieux.

OSMIN *surpris*

Que dites-vous là ?

LE CALENDER

Heureusement il y a un moyen sûr de calmer ses transports. Comme il aime la peinture autant qu'il haïssait sa femme, il suffit de lui parler de son art pour le rendre plus doux qu'un agneau.

OSMIN

Cela est singulier !

LE CALENDER

Rien n'est plus surprenant....., mais, parbleu ! je crois que le voilà qui passe....., il paraît occupé de quelque nouvelle idée....., écoutons-le.

SCÈNE III

VERTIGO, LE CALENDER, OSMIN

VERTIGO, *faisant des contorsions comme s'il peignait; il a un pinceau, des crayons et du papier dans la main.*

Eh ! mes amis, vous voilà ! Soyez les témoins de ma gloire : J'ai brisé pour jamais les fers que m'imposait le sexe coquet, volage, infidèle, perfide et scélérat; je suis un Caton, un Socrate, un Raphaël, un Guide, un Corrège, un Lebrun, un Poussin, un Van Dyck, un Téniers, un Albane, un Rubens, un gnome, un ondin, un sylphe, une salamandre....., en un mot un être surnaturel.

D'un céleste transport mon âme est agitée,
Mon hardi, mon savant et mon divin pinceau,
Comme fit autrefois le fameux Prométhée,
A l'Olympe étonné dérobe son flambeau.
A mes pinceaux j'abandonne la terre.....
Levez le nez, ouvrez les yeux :
Pour peindre l'effet du tonnerre,
Je vais m'envoler dans les cieux.
Adieu, mes chers amis, adieu, je m'envole.

Il fait une espèce de point d'orgue sur le *Je m'envole*, et rentre dans la coulisse en faisant l'action d'un oiseau qui vole.

SCÈNE IV

LE CALENDER, OSMIN

LE CALENDER

Eh bien ! frère, qu'en dites-vous ? Vous conviendrez qu'il n'y a guère de peintre français plus fou que celui-là ; c'est un excellent sujet pour la société. Nous aimons à rire et un pareil homme, comme vous voyez, gagnera parfaitement bien à ce prix, ce qu'il pourra nous en coûter pour son entretien.

OSMIN

Pourvu que sa maladie ne se gagne pas, je serais charmé qu'il fût des nôtres.

LE CALENDER

Oh ! vous n'avez pas encore tout vu, il ne se passera pas deux heures qu'il ne nous donne un plaisir encore plus complet, apprêtez-vous à rire.

OSMIN

Ah ! ça, faites-moi part maintenant des secrets de la confrérie, et des devoirs d'un calender.

LE CALENDER

Il fait entendre sa sonnette,
Din din din, drelin din din ;
Il accompagne sa chansonnette,
Din din din, drelin din din,
Joignez-y des illah, illah, ha,
Et tout est dit avec cela.
Toute notre science,
Pour vivre en abondance,
Est de sonner le drelin din din.

Vous êtes en état de commencer la carrière. Tenez, voici notre chanson par écrit. Allez-vous en par la ville : plus vous crierez haut, mieux la tirelire s'en trouvera.

OSMIN

Est-ce ainsi, illah, illah, ah !

LE CALENDER

A merveille ! Vous vous rendrez ce soir à notre caravansérail que vous voyez au bout de cette rue à main gauche ; j'en suis le concierge et j'y reçois tous les voyageurs qui vont à la Mecque, et qui passent par le Caire.

OSMIN

Je n'y manquerai pas ; mais, attendez..... Voici mon maître qui vient ; je veux que vous me voyiez faire sur lui mon essai de calender.

SCÈNE V

ALI, OSMIN, LE CALENDER

ALI, *sans reconnaître Osmin*

Je ne vois pas ici Osmin.

OSMIN, *allant audevant d'Ali, fait entendre sa sonnette, en criant :*

Illah ! illah ! *bas au Calender*, souffle-moi la chanson.

LE CALENDER

Castagno, castagna pista fa nache

OSMIN

Castrato, Castrata, fara pistache.

LE CALENDER

Rimagno, Rimagna, mousti li mache.

OSMIN

Rimano, Rimane, tir li moustache.

LE CALENDER

Le butor !

ALI

Mais je crois que c'est Osmin.

On reprend le chant au deuxième couplet.

ALI

C'est bien toi, vaurien?

OSMIN

C'est moi-même ; je ne vous présente point ma tirelire, ce serait tirer ma poudre aux moineaux.

ALI

Quest-ce que c'est donc que ce déguisement là ?

OSMIN

C'est un préservatif contre la faim.

LE CALENDER, *reconnaissant Ali*

Oh ! ciel ! quelle surprise !

ALI

Que me veut cet homme ? pourquoi donc m'examine-t-il avec tant d'attention ?

LE CALENDER, *à part*

C'est lui-même ! c'est le prince de Balzora ! *A Ali.* Souffrez que je me prosterne à vos pieds.

ALI

Qui êtes-vous ?

LE CALENDER

Je suis le fils d'un barrager de Balzora. Une certaine affaire sur laquelle la prudence m'impose le secret, me fit quitter ma patrie, peu de temps après que vous eûtes pris la fuite, pour vous sauver de la fureur de votre frère, qui venait de monter sur le trône.

ALI, *portant la main à ses yeux pour cacher ses larmes*

Hélas ! plût au destin que je n'eusse pas d'autres chagrins que ceux que m'a causés l'ambition de mon frère !

LE CALENDER

Oserais-je vous demander, Seigneur, quel autre peut troubler votre cœur ?

ALI

A la douleur dont je suis accablé, pouvez-vous méconnaître un amour malheureux ?

LE CALENDER

J'en sais le remède : un clou chasse l'autre, dit-on, et peut-être qu'une nouvelle passion vous guérirait de l'ancienne.

ALI

Je chérirai jusqu'au trépas
L'objet céleste qui m'engage ;
Après avoir vu tant d'appas,
Nulle beauté ne me rendra volage.
Vénus en vain m'offrirait ses attraits
Pour triompher de ma flamme fidèle,
O Rézia, mon cœur plus charmé de vos traits,
Vous croirait toujours la plus belle.

ALI se retire vers le fond, il marche, il s'agite, il s'arrête, et s'assied enfin sur un banc de pierre, pendant qu'Osmin et le Calender continuent la scène.

LE CALENDER

Pauvre prince !

OSMIN, *au Calender*

Puisque vous êtes si curieux de savoir nos malheurs, je vais vous les raconter ; c'est la fonction des écuyers errants de conter les aventures de leurs maîtres. Vous saurez donc que le seigneur Ali, s'étant réfugié à la cour du Sophi, il y devint en moins de rien, amoureux de la princesse Rézia.

LE CALENDER

Et il a plu, sans doute ?

OSMIN

Non, il faisait beau temps.

LE CALENDER

Je veux dire qu'il a su plaire.

OSMIN

Assurément. On n'a jamais été payé d'un retour plus complet : tout notre embarras était de mettre notre amour à profit.

LE CALENDER

Cela n'était pas aisé, car vous n'attendiez pas de lettres de change de Balzora.

OSMIN

Non, mais au lieu de rentes, nous avions une belle taille, une figure agréable, et du babil comme un perroquet : cela vaut mieux que de l'argent comptant.

LE CALENDER

Je ne suis pas tout à fait de votre avis ; poursuivez.

OSMIN

Les choses prenaient un tour admirable : mon maître s'était fait aimer du Sophi autant que de sa fille ; l'espérance d'obtenir sa main se fortifiait de jour en jour, quand un maudit rival s'en vint chasser sur nos plaisirs.

LE CALENDER

On trouve de ces braconniers-là partout.

OSMIN

Nous touchions presque à la conclusion, quand le Mogol vint en personne demander la princesse en mariage.

LE CALENDER

Aïe, aïe, le Mogol !

Et le Sophi le trouva sans doute plus à son gré que votre maître ?

OSMIN

Oui, le Sophi, mais sa fille était meilleure physionomiste : ainsi, pendant que le monarque prenait des mesures avec ses ministres pour les noces de la princesse, nous en prenions avec elle pour son enlèvement.

LE CALENDER

Votre projet fut découvert sans doute ?

OSMIN

Point du tout. Pour lever les scrupules de Rézia, le patron commença par l'épouser en secret ; (on ne peut refuser de suivre son mari). Deux jours donc avant les noces du Mogol, nous décampâmes d'Ormus à petit bruit. Un vaisseau dont nous nous étions assuré, nous attendait au bord de la mer. Le rendez-vous nous fut fatal.

LE CALENDER

C'est l'ordinaire dans les romans.

OSMIN

Nous nous y rendîmes les premiers. Après avoir attendu pendant deux heures sans voir venir la princesse, nous prîmes le parti de retourner vers la ville, pour hâter son arrivée.

LE CALENDER

La mêche était éventée....., elle n'avait pu s'échapper, n'est-ce pas ?

OSMIN

Si fait ! Mais pendant que nous la cherchions d'un côté, elle arrivait d'un autre. Elle nous dépêcha un esclave pour nous rappeler ; il nous joignit et nous revolâmes sur le rivage.

LE CALENDER

Vous voilà partis.

OSMIN

Non, vraiment. Nous restâmes, et voici comment : à peine la princesse eût-elle mis le pied dans le vaisseau, que le capitaine, qui n'était qu'un coquin de pirate, à qui mon patron s'était étourdiment adressé, fit mettre à la voile ; en sorte que nous n'eûmes que la peine de l'enlèvement : le coquin s'en appliqua le profit.

LE CALENDER

Ce ne pouvait pas être un musulman : c'était assurément un juif.

OSMIN

Nous vîmes encore la princesse qui se débattait sur la poupe. Dans notre désespoir, nous aurions bien suivi le vaisseau, mais mon maître ne sait pas nager, ni moi non plus ; il n'était pas sûr pour nous de retourner à Ormus. Nous gagnâmes le long du rivage le port le plus voisin ; nous trouvâmes un vaisseau destiné pour l'Egypte : le corsaire nous paraissait avoir pris cette route ; nous nous embarquâmes, et puis fouette cocher !

LE CALENDER

Il est bientôt temps que vous arriviez ; mais on doit pardonner aux voyageurs de parler longtemps.

OSMIN

Las de courir les côtes depuis près de deux ans, sans rencontrer ni la princesse, ni le corsaire, nous avons pris le parti de nous enfoncer dans les terres. Nous n'avons encore éprouvé d'autre soula-

gement de nos peines, que de jurer à plein gosier, moi contre l'amour, et mon patron contre le forban. Nous les donnons cent fois par jour au diable, et cela soulage.

LE CALENDER

Voilà un récit bien touchant.

OSMIN

Oh ! j'ai toujours été pathétique dans mes narrations ; enfin nous voilà au Caire, sans pain ni pâte, sans feu ni lieu, *à Ali qui s'est rapproché comme par distraction.* Allons, mon cher maître, aux maux extrêmes il faut des remèdes violents. Faites-vous aussi Calender.

ALI

Moi ! Calender !

OSMIN

Quand on meurt de faim, la fierté ne rassasie pas.

ALI

Eh ! qu'importe que je meure ; je suis trop infortuné pour désirer prolonger mes jours.

OSMIN *au Calender*

Morale de roman que tout cela. Allez, laissez-le dire. Je le mènerai ce soir chez-vous ; ayez soin seulement de lui tenir un habit tout prêt.

LE CALENDER

Ce sera fait.

SCÈNE VI

ALI, OSMIN

ALI

A quoi penses-tu donc de vouloir que je me faufile avec des gueux ?

OSMIN

Oh ! distinguons : les Calanders ne sont pas des philosophes gueux, ce sont des gueux philosophes.

SCÈNE VII

ALI, OSMIN, BALKIS, BANOU

BANOU *dans le fond du théâtre, bas à Balkis en lui montrant Ali*

C'est lui que vous voyez avec ce Calender.

BALKIS

Cela suffit, je vais l'aborder.

BALKIS

Bel inconnu, qu'ici l'amour amène,
Pour inspirer les plus vives ardeurs ;
D'une inhumaine
Vos traits vainqueurs
Ont, dans son âme, à de longues rigueurs
Fait succéder une amoureuse peine.

OSMIN *à part*

Oh ! la bonne aventure !

BALKIS

La belle qui brûle pour vous,
Fortuné mortel que vous êtes,
Voit le Sultan à ses genoux,
C'est la plus belle des conquêtes.

OSMIN *à Ali*

Profitons-en, Seigneur.

BALKIS

Par une jalousie
Elle vous vit,
Son âme fut saisie
D'un mal subit.
Tendrement elle soupira,
Et puis s'écria : Ciel ! que vois-je là ?
C'est lui, c'est lui, le voilà !

ALI

Tu te moques mon enfant ; quand ce que tu dis serait vrai, que me servirait-il d'être aimé d'une femme enfermée dans le sérail.

OSMIN

Croyez-moi, mon prince, ne vous refusez pas à votre bonne fortune ; entrez dans cette maison.

ALI

Je ne puis m'y résoudre.

OSMIN

Oh ! morbleu ! j'y veux entrer, moi ; *à Balkis :* donnez-moi les clés, je suis curieux de voir ce qui s'y passe. *Balkis lui donne les clés.*

SCÈNE VIII

ALI, BALKIS

BALKIS

Eh bien ! Seigneur, que ne le suivez-vous ? Sied-il bien à un cavalier comme vous de se refuser à une manière aussi flatteuse que celle de ma maîtresse ? Ecoutez, ne donnez pas le temps au caprice de vous trahir, on n'aurait peut-être pas plus tôt changé d'avis que vous en seriez fâché.

TRIO

ALI

Je suis touché des bontés de la dame;
Je voudrais bien les payer de ma flamme,
Mais une autre règne en mon âme,
Je ne l'oublierai jamais.

BALKIS

Aimer une belle
Tant qu'on la verra,
Se détacher d'elle
Quand on la perdra :
N'y a pas d'mal à ça.

Voyez ma maîtresse,
Sa vive tendresse,
Ses brillants attraits
Finiront vos regrets :
Aimez sur nouveaux frais.

ALI

Non, non, je n'aimerai plus,
On m'a ravi ma princesse,
Tous vos discours sont superflus.

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS. — OSMIN *arrivant la bouche pleine, un saucisson d'une main, un morceau de pain de l'autre.*

OSMIN

Venez, venez vite
Voir cette maison,
Dans cet heureux gîte
Tout est à foison.
Que de bonne chère !
Venez vous refaire.

BALKIS

C'est un petit palais
Pour vous à grands frais
Meublé tout exprès.

OSMIN

Nombre de valets,
Vins exquis au frais,
Perdrix et bécasse,
Divine fricasse.

OSMIN

Ah ! le bon moyen
D'aller vous refaire !

ALI

Quoi ! gourmand, vaurien,
Ah ! crains ma colère.

BALKIS *et* OSMIN

Entrez, entrez.

ALI

Je n'en ferai rien.

OSMIN

Il le faudra bien,
Je veux qu'il entre.

BALKIS

Entrez, croyez-moi...

OSMIN

Il ira, ma foi.

ALI	OSMIN	BALKIS
Je perds patience	Point de résistance,	Quelle résistance.
Je n'en ferai rien.	Il le faudra bien.	Il n'en fera rien.
Coquin, laisse-moi.	Il ira, ma foi!	Il ira, ma foi!

OSMIN le tiraille, et impatienté de la résistance d'Ali, il l'emporte sur ses épaules.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre change, et représente une grande salle dans le goût des Indes. On y voit entrer, en dansant, plusieurs esclaves de l'un et de l'autre sexe, dont quelques-uns portent des raffraîchissements qu'ils offrent à Ali et à Osmin; ce dernier remplit ses poches et sa bouche.

SCÈNE I

ALI, OSMIN

OSMIN

Eh bien ! Seigneur, qu'en dites-vous ? Est-ce qu'une réception si galante trouvera votre cœur sans reconnaissance.

ALI

Dès que je verrai la dame, je la remercierai de ses bontés.

OSMIN

Vous la remercierez, dites-vous ; allons, allons donc ; est-ce qu'un homme d'honneur paie ainsi ses dettes. Mais que de charmes j'aperçois ; tenez, la voici sans doute.

SCÈNE II

ALI, DARDANÉE, *soutenue par des esclaves, s'avançant lentement*, OSMIN

OSMIN, *après que Dardanée a levé son voile, bas à Ali*

Seigneur, hum, là....., que pensez-vous de notre hôtesse ?

ALI

Elle est fort grâcieuse.

DARDANÉE

J'ai fait un rêve des plus doux,
Prince aimable, qu'en pensez-vous?
Je vous voyais à mes genoux.....
Dieu ! que j'étais contente.
Seriez-vous bien aise, entre nous,
De m'avoir pour amante?
Remplissez mon attente,
Répondez-moi
De bonne foi.

ALI

Rien n'est plus glorieux pour moi que l'offre d'un cœur comme le vôtre, la rose naissante envierait vos charmes, et si je pouvais aimer encore, quel objet plus digne de mes vœux, qu'une beauté semblable à la vôtre, mais rien ne peut me faire aimer : mon âme est aveuglée par une mélancolie invincible, et ne peut vous rendre justice aussi bien que mes yeux.

Vous ressemblez à la rose naissante,
Vous fixeriez le volage Zéphir,
On vous prendrait pour l'aurore brillante
Qui sur ses pas fait voler le plaisir.

Mon cœur d'une chaîne nouvelle
Ne veut pas recevoir les nœuds,
Mais s'il pouvait être infidèle,
Vous seriez l'objet de ses vœux.

DARDANÉE

Savez-vous bien, mon prince, que vous vous entendez, on ne peut plus poliment, à piquer la vanité d'une femme ; mais je suis bonne, et je vais vous tirer d'erreur. Je ne suis pas votre princesse adorée, j'en conviens, je ne suis qu'une de ses esclaves.

OSMIN

Est-il possible !

ALI

Vous êtes bien malicieuse ; à quoi bon ce déguisement.

DARDANÉE

Vous le saurez. Au reste, ne me reprochez pas ma malice, vous m'en avez assez punie.

DARDANÉE

A ma maîtresse
J'avais promis, Seigneur,
D'user d'adresse
Pour sonder votre cœur.
Mais si mes yeux n'ont pu vaincre votre douleur,
Le Dieu de la tendresse
Réserve cet honneur
A ma maîtresse.

Vous allez la voir paraître : vous trouverez à qui parler, la voici, je vous laisse.

SCÈNE III

AMINE, ALI, OSMIN

OSMIN *à* ALI

Ma foi, Seigneur, je crois qu'elle a raison, voilà un minois qui vaut pour le moins celui que le corsaire vous a escamoté.

ALI

Manant, c'est bien à toi de faire de telles comparaisons.

AMINE

Eh ! quoi, seigneur Ali, une dame vous prévient, et vous la recevez si mal ! C'est me donner une bien mauvaise idée de votre politesse. L'amour ni la fidélité ne dispensent pas un galant homme des égards qu'il doit au sexe.

ALI

Hélas ! Madame, pardonnez. Vous serez contente si vous n'exigez de moi que de la civilité.

AMINE

Je cherche à vous faire
Le sort le plus doux,
Mais voulant vous plaire
(Soit dit entre nous),
Si je vous prie
De m'aimer, me refuserez-vous?

ALI

Hélas !

AMINE

Parlez, sans vous contraindre,
Vous n'avez rien à craindre,
Tout invite à l'amour
En ce charmant séjour.

On dit que vous vous imaginez, Seigneur, qu'il n'y a point d'objet au monde capable de vous dédommager de la maîtresse que vous avez perdue ; un entêtement aussi singulier est digne de ma curiosité.

ALI

Vous pouvez la satisfaire, Madame, mais belle comme vous êtes, il me semble que ma fidélité ne devrait pas vous paraître singulière.

AMINE

Si un perfide m'abandonnait par caprice et par inconstance, j'en serais piquée, je l'avoue ; mais si

quelque accident me séparait de mon amant, et qu'il eût perdu l'espérance de me revoir, je ne lui ferais pas un crime d'avoir réparé ma perte.

ALI

Vous ne vous flattez donc pas de faire une impression bien vive sur les cœurs que vous captivez? Pour moi, j'ai peine à concevoir qu'on puisse aimer quelqu'un, quand on a été l'amant d'une personne aussi belle qu'estimable. La comparaison fait toujours tort aux objets qui s'offrent à un cœur aussi prévenu que le mien.

AMINE

Mais ce compliment-là n'est pas fort poli, au moins.

ALI

Cela se peut, mais vous devez me le pardonner, puisqu'il est dicté par l'honneur.

AMINE, *piquée*

Vous le croyez?

ALI

Jusqu'au moment qui m'ôtera le jour
Je ne cesserai point de répandre des larmes.
Jamais les feux du tendre amour
Ne pourront à mes yeux éclairer d'autres charmes.

Non, pour une nouvelle chaîne,
Non, je ne forme point d'infidèles désirs;
Ah! je ne puis accorder des soupirs
Qu'au cher et digne objet de ma cruelle peine.

AMINE

En vérité, Seigneur, je suis on ne peut plus édifiée de la sublimité de vos soupirs. Le tendre Coridon n'a jamais mieux chanté les charmes d'Amarillis; il n'a jamais mieux joué de la musette que vous! Allez donc, *pastor fido*, vous plaindre aux échos de ce bois des rigueurs de votre destinée. Couronnez-vous de myrthe et de cyprès, et faites crever de rire et d'ennui tous ceux qui auront la patience de vous écouter. Mais...., mais un amoureux comme vous est du siècle d'or! C'était donc un monstre de beauté que votre Rézia?

ALI

Je n'ose vous dire à quel point elle était adorable! ce serait vous dire une injure.

OSMIN, *à part à Ali*

On va vous mettre à la porte.

AMINE

C'est-à-dire, Seigneur, que vous ne pouvez m'aimer?

OSMIN

Eh! Madame, vous le prenez mal: ne voyez-vous pas qu'en ce moment vous vous colletez dans son âme avec sa première passion.

AMINE

Eh bien! je lui cède la victoire. Adieu donc, petit ingrat; ah! ah! ah! ah!

J'ai perdu tout mon ramage,
A mes appas vous avez fait outrage,
Mais ce qui me consolera,
Ah! ah! ah!
Ma maîtresse me vengera.
Cette charmante princesse
De votre sauvage rudesse
Étrangement vous punira,
Ah! ah! ah!
Et de nous deux dans cette affaire,
Ce sera moi la dernière
Qui rira,
Ah! ah! ah!

OSMIN

Qui diable se serait attendu à cette gaieté; vous n'êtes donc aussi qu'une esclave?

AMINE

Oui, sans doute.

OSMIN

Ma foi! la chose devient trop bouffonne, au moins. Dites-moi, belle enfant, je ne suis pas un héros comme mon maître, moi; il n'y a point de cœur plus ordinaire que le mien; si c'est là ce que vous cherchez, vous n'avez qu'à le dire.

AMINE

Oh! je vous crois aussi commun que votre maître est extraordinaire, et je n'aime pas ces deux extrémités. Seigneur Ali, faisons une petite gageure.

ALI

Eh! sur quoi?

AMINE

Sur votre indifférence. Je parie qu'elle ne tiendra pas contre les charmes de ma maîtresse.

ALI

Je suis trop galant homme pour parier à coup sûr.

AMINE

Je suis plus sûre de mon fait que vous; nous allons voir, nous allons voir. En attendant, je vous souhaite le bonjour. *En revenant:* Vous avez bien fait de ne pas parier. Ah! ah! ah! *Elle sort.*

SCÈNE IV

OSMIN, ALI

OSMIN

La favorite se rit de nous; je crois qu'elle veut nous faire faire la revue de tous les tendrons du sérail.

ALI

Il y a toute apparence qu'elle se divertit sur notre compte.

OSMIN

Ma foi, je commence à craindre tout de bon; je suis d'avis d'aller reprendre mon habit de Calender, que j'avais pendu au croc.

ALI

Fais ce que tu voudras.

DUO DIALOGUÉ

OSMIN va jusque dans la coulisse par où doit arriver Rézia; il revient en faisant de grands cris.

OSMIN

Oh! oh! oh!
Miracolo!

ALI

Pourquoi ces cris, dis qu'as-tu donc?

OSMIN

Vivat! vivat! cher patron,
Serait-ce une vision?

ALI

Oh! je te rosserai, ma foi.

OSMIN

Me rosser, mon patron, pourquoi?

ALI

Achève donc, explique-toi?

OSMIN

Oh! coup du sort admirable,
Ne serait-ce point le diable?...
Sous de magiques attraits?

ALI

Mais, qu'est-ce donc qui te transporte?
Explique-toi donc d'autre sorte.

OSMIN

Oh! que ma surprise est forte,
Regardez dessus la porte.
Tournez-vous, voyez ces traits.

SCÈNE V

ALI, RÉZIA, BALKIS

ALI

Que vois-je, ô ciel! c'est l'âme de ma vie!

RÉZIA

Enfin je vous revois, mon cher Ali, c'est moi!

ALI

Quoi! Rézia! quoi c'est vous que je vois!
Le Ciel me rend ma princesse chérie?

RÉZIA

Ah! que mon âme est attendrie!
J'en crois à peine et mon cœur et mes yeux!

ALI

Quoi le sort à mes vœux
Ne vous a point ravie?

RÉZIA

Ali m'aime toujours, mon cœur est dans les cieux!

ALI lui baise tendrement la main. (Fin du duo.)

ALI

Ah! chère Rézia, que mon erreur m'a fait souffrir.

RÉZIA

Mon cher Ali, je suis contente de votre fidélité.

ALI, *souriant*

Vous l'avez, ce me semble, assez bien éprouvée...

RÉZIA

J'avoue que je ne suis pas trop raisonnable d'avoir exigé de vous de la constance pour une personne que vous ne deviez plus revoir : et pourtant si vous en aviez aimé une autre que moi, je sens que je ne vous aurais revu de ma vie.

Sauf l'espérance du retour,
Vouloir rendre constant l'amour,
C'est, j'en conviens, une folie;
Mais cependant s'il eut fallu
Qu'une autre que moi vous eût plû,
Voyez ma fantaisie,
Je ne sais si j'eusse voulu
Vous revoir de ma vie.

ALI

J'aurais mérité de vous perdre pour toujours; mais satisfaites, je vous prie, ma curiosité : quel heureux sort vous rend à ma tendresse?

RÉZIA

Le hasard le plus inespéré, et l'avarice du scélérat, du corsaire qui nous a séparés.

ALI

Quelle horreur n'ai-je pas éprouvée au moment de cette cruelle séparation!

BALKIS

Et nous donc, nous aurions attendri des pierres; mais nous avions affaire à des pirates. Pour nous venger autant que nous le pouvions, nous disions mille injures au scélérat de capitaine. Savez-vous ce qu'il y répondait? Il nous présentait sa pipe et chantait ainsi :

Ne pleurez point, mes mignonnes,
Allez, vous n'en mourrez pas.

Ah! s'il n'avait pas été corsaire, comme je l'aurais dévisagé; mais ces brutaux-là sont trop grossiers pour souffrir poliment les égratignures d'une femme. Nous fîmes de nécessité vertu; nous opposâmes le mépris aux indignités du coquin, et le courage à nos infortunes.

ALI

Mais comment êtes-vous arrivées au Caire?

BALKIS

C'est faute d'avoir été vendues ailleurs, et d'avoir pu trouver des moyens de vous donner de nos nouvelles et de recevoir des vôtres; nous sommes bien persuadées que sans cela nous ne serions pas esclaves aujourd'hui.

BALKIS

Sans l'âme noire et mercenaire
De ce maudit chien de corsaire,
Nous n'aurions pas depuis deux ans
Passé si mal notre temps;

Nous n'aurions pas couru le monde,
Tant sur la terre que sur l'onde,
Et puis après dans un encan,
Il nous vendit au sultan.

ALI

Chère Rézia, ne vous aurais-je retrouvée que pour sentir une seconde fois le désespoir de vous perdre! Le Sultan vous possède! Comment puis-je espérer de vous enlever de ses mains.

RÉZIA

Rassurez-vous, Ali; l'amour qu'il a pour moi l'a si fort subjugué, qu'il est plutôt mon esclave que mon maître. Il ne refuse rien à mes caprices, et j'espère trouver l'instant de profiter de sa complaisance pour me soustraire à sa poursuite. N'en parlons plus, mon cœur ne veut s'occuper maintenant que du plaisir de vous avoir retrouvé toujours fidèle.

Ah! qu'il est doux de se revoir
Après une absence cruelle,
Après avoir perdu l'espoir
De faire triompher une flamme fidèle.

Notre cœur tout entier se livre au sentiment,
Sous son pouvoir la voix expire,
Pour peindre la douceur de cet heureux moment,
On ne dit rien, mais on soupire.

Ah! qu'il est, etc.

ALI

Je sens trop mon bonheur, ma chère Rézia, pour ne pas sentir en même temps redoubler mes inquiétudes. Le Sultan, peut-être, se lassera bientôt de vos rigueurs.

RÉZIA

C'est ce qu'il faut dès demain prévenir par la fuite; nous en avons une belle occasion. Achmet partit hier pour la chasse, et n'en doit revenir que dans huit jours.

ALI

Votre confiance passe dans mon cœur : je ne vois plus que ma félicité.

BALKIS

Voici ces danseurs étrangers, qui ont préparé par votre ordre, la fête que vous voulez donner au seigneur Ali; permettez-vous qu'ils entrent, tandis que je m'en vais faire un petit tour au sérail, pour voir ce qui s'y passe.

Venez, venez, troupe brillante,
Et répondez à notre attente.
Venez par vos pas, par vos chants,
Célébrer ici la constance
Du plus rare couple d'amants
Que l'amour ait sous sa puissance.

Elle sort.

SCÈNE VI

ALI, RÉZIA,
BALKIS, DARDANÉE, AMINE, OSMIN, *arrivent successivement. Une troupe de danseurs se présente et danse. Cet amusement est interrompu par Balkis qui revient précipitamment.*

BALKIS

Ah! je suis en transe,
Finissez la danse,
Voilà le Sultan,
Fuyez à l'instant.

RÉZIA

Que viens-tu nous dire?

BALKIS

Tôt, tôt, qu'on se retire,
Voilà le Sultan,
Fuyez à l'instant,
Il a quitté la chasse.

ALI *et* RÉZIA

Ah! ciel! quelle disgrâce!
Quel triste évènement!
Quel funeste moment!

BALKIS

Il est entré subitement
Dans notre appartement.

ALI *et* RÉZIA

Ah! ciel! quelle disgrâce!
Que faut-il que je fasse?
Quel funeste moment!

RALKIS

Il frémit, il s'emporte,
La fureur le transporte.

RÉZIA

Ah! que nous apprends-tu!

DARDANÉE

Tout est perdu!
De la chasse, à l'imprévu,
Achmet est revenu,
Il tempête, il fait rage,
Il ne parle que de carnage.

ALI

Ah! je suis confondu!

AMINE

Tout est perdu!
Il va, revient, s'agite :
« Eh! vite, vite,
Qu'on aille à leur poursuite! »

RÉZIA, BALKIS, ALI

Comment prendre la fuite,
O Dieu! que m'apprends-tu!
Tout est perdu!

OSMIN, *entrant tranquillement, en se curant les dents*

Quoi, donc! vous pleurez tous!
Pourquoi ces larmes? qu'avez-vous?

RÉZIA, AMINE, BALKIS, DARDANÉE

La douleur me transporte,
De frayeur je suis morte.

OSMIN

Quelle peur vous transporte?

BALKIS

Que le diable l'emporte!

RÉZIA *et* ALI

De la chasse, à l'imprévu,
Achmet est revenu...

TOUS

Tout est perdu! *bis.*

OSMIN

Et vite et vite,
Il faut prendre la fuite.

ALI, RÉZIA, BALKIS

Comment prendre la fuite?
Deviens-tu fou?
Dis donc par où?

OSMIN

Comment, par où?
La frayeur vous transporte,
On peut, par cette porte,
Sans être découverts,
Fuir chez les Calenders.

TOUS

Il a raison,
L'avis est bon,
Tôt décampons,
Fuyons, fuyons.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE III

Le théâtre représente un magasin du caravansérail ; on voit plusieurs portefaix occupés à préparer et à emporter des ballots.

SCÈNE PREMIÈRE

UN CHEF DE CARAVANE, LE CALENDER, MORACHIN.

LE CALENDER

Vous êtes bien pressé de partir cette fois-ci. Vous aviez coutume de séjourner ici trois semaines, et depuis huit jours que vous êtes arrivé, vous

n'avez pensé qu'à vous en aller. Ne craignez-vous pas de faire quelque mauvaise rencontre dans le désert? la saison des courses n'est pas encore passée.

LE CHEF

La caravane est forte et bien armée; il nous est arrivé une foule de voyageurs qui ont bon pied, bon œil, et si ces coquins d'arabes se présentent, ils seront bien reçus. Ah! ça, frère, qu'est-ce que je vous dois pour le droit de magasin?

LE CALENDER

Je me souviens trop bien des vingt bouteilles de marasquin de Corfou, dont vous me fites présent à votre dernier passage : nous sommes quittes.

LE CHEF

Oh! oh! grand merci. Vous l'avez donc trouvé bon?

LE CALENDER

Si je l'ai trouvé bon! quel dommage que les Francs puissent en boire! un breuvage aussi savoureux devrait être réservé pour les enfants du prophète.

LE CHEF

Je ne veux pourtant pas en être quitte à si bon marché, *bas*, et je vous prie d'accepter un petit baril de vin de Ténédos qui n'est pas mauvais.

LE CALENDER

En vérité, vous êtes trop bon... *bas*, où est-il?

LE CHEF

Le voici dans ce coin.

LE CALENDER

Bon, goûtons-le.

LE CHEF

Non, non, ne l'entamez pas; j'en ai là une bouteille dans ma ceinture; je voulais m'en régaler à la première halte, mais, ma foi, nous la boirons ensemble.

LE CALENDER

Attendez, prenez garde qu'on ne nous voie.

LE CHEF

Eh bien! vous autres, finirez-vous?

MORACHIN

Voilà le dernier ballot qu'on emporte.

LE CHEF

Bon, chargez les chameaux et que tout soit prêt pour le départ dans une heure; allons, vite, vite.

LE CALENDER

Hé! Morachin?

MORACHIN

Plaît-il, patron?

LE CALENDER

Porte ce baril dans ma chambre.

MORACHIN, *prenant le baril*

Oh! que ça sent bon!

LE CALENDER

Vraiment, je le crois; c'est une eau distillée avec des aromates d'Arabie, pour éclaircir le teint des sultanes.

MORACHIN

Oh! mon maître, ne voudriez-vous pas m'en donner un peu pour éclaircir le mien?

LE CALENDER

Voyez! le coquin! si tu y touches, compte sur mille bastonades.

MORACHIN, *s'en allant*

La peste! que les sultanes doivent avoir un excellent fumet! Oh! que ça sent bon! Oh! que ça sent bon!

SCÈNE II

LE CHEF, LE CALENDER, *tirant une petite tasse de sa ceinture*

Or ça, nous voilà seuls, procédons à l'exécution de la bouteille.

LE CHEF, *tirant aussi sa tasse, et versant*

A vous, frère!

LE CALENDER

A votre santé, *après avoir bu.* Eh! Mahomet n'était pas plus heureux dans ses visions!

LE CHEF

Avouez qu'il n'y a point de scrupules qui puissent tenir là contre?

LE CALENDER

Ma foi, le Prophète met ses houris à trop haut prix; j'y renonce; je ne donnerais pas mon baril pour trente des plus célestes. Encore un coup.

LE CHEF

Ah! ah! compère, vous y revenez? Tenez.

LE CALENDER, *boit*

A votre bon voyage!

LE CHEF

Tope!

Mahomet, notre grand prophète
N'avait pas la cervelle nette
Quand il a défendu le vin;
Cette liqueur enchanteresse,
Qu'il crut contraire à la sagesse,
Est l'antidote du chagrin.
Qu'une maîtresse
Fasse la tigresse
Et vous reçoive avec dédain,
Buvez jusqu'à l'ivresse,
Bravez sa rudesse,
Moquez-vous de son air mutin,
Buvez jusqu'à l'ivresse,
Ami, voilà la sagesse:
A plein gosier boire du vin,
C'est là le plus heureux destin!

LE CALENDER

Ma foi, compère, toutes les vérités ne sont pas dans l'alcoran; on devrait y mettre cette chanson.

LE CHEF

Ah ça, je vais donner quelques ordres essentiels à mes gens; je ne vous dis pas adieu, nous nous reverrons. *Il sort.*

SCÈNE III

LE CALENDER, *seul*

Un bienfait n'est jamais perdu; ma générosité n'enrichit pas mes calenders, il est vrai; mais je suis leur chef, et leur intérêt ne doit marcher qu'après le mien. A quoi servirait d'être à la tête des gens, si l'on ne faisait pas pour soi plus que pour les autres. Qu'entends-je?

SCÈNE IV

LE CALENDER, ALI, RÉZIA, DARDANÉE, AMINE, BALKIS, *plusieurs esclaves arrivant avec précipitation.*

ALI

Ami, ton prince implore ton secours; sauve-nous la vie, protège l'amour le plus tendre. J'ai retrouvé ma chère Rézia, mais dans le moment que la fortune nous réunit, elle détruit ses faveurs par un évènement cruel.

RÉZIA

Le Sultan vient d'arriver de la chasse à l'improviste; nous cherchons un asile contre sa fureur et sa jalousie.

LE CALENDER

Croyez-vous que personne ne vous ait vus entrer ici?

ALI

Non; nous avons eu soin de prendre des rues détournées; et comme nous sommes sortis d'une maison particulière assez éloignée du sérail, il est probable qu'aucun des gens du Sultan ne sait de quel côté nous avons tourné nos pas.

LE CALENDER

Hum, l'affaire est délicate, et c'est sans doute m'exposer à beaucoup que de protéger votre fuite.

RÉZIA

Acceptez ce diamant pour premier témoignage de notre reconnaissance.

LE CALENDER *prenant la bague*

Les âmes généreuses n'essuyent jamais de contradictions....., il faut servir son prochain.

ALI

Compte sur une récompense bien plus grande, dès que nous serons en sûreté.

RÉZIA *au calender*

Mais croyez-vous que le Sultan ne nous fasse pas chercher dans cette maison?

LE CALENDER

Non, non, c'est à quoi il ne pensera nullement! Au reste, s'il s'avisait d'envoyer ici, on s'en tiendrait au témoignage d'un homme tel que moi, et vous jugez bien de la réponse que je ferais; mais comme un séjour trop long pourrait à la fin vous être funeste, profitez du départ de la caravane qui est assemblée. Le chef est mon ami; vous vous ajusterez ensemble sur les mesures à prendre pour voyager commodément; je vais de ce pas lui parler.

BALKIS

Mais mon ami, sommes-nous bien en sûreté? N'êtes-vous pas homme à vous laisser séduire...., c'est-que..... voyez-vous..... quand on a peur..... on ne sait que penser.

LE CALENDER

Ah! Ah! Y songez-vous? Un Calender..... Ah! Ah! Quelle pensée!

LE CALENDER

D'une telle lâcheté
Si j'étais capable,
Je serais en vérité
Un grand misérable!
Il me faudrait écorcher,
Me tenailler, me hacher,
Me mettre en capilotade,
Puis en marmelade.

RÉZIA

Nous nous abandonnons à votre prudence et à votre probité.

LE CALENDER

Vous me rendez justice. *Il sort.*

SCÈNE V

RÉZIA, ALI, BALKIS, AMINE DARDANÉE

ALI *à Rézia*

La confiance que son zèle m'inspire, aveugle mon cœur sur le péril auquel nous sommes encore exposés, je ne puis penser qu'au bonheur de me voir près de vous.

RÉZIA

La satisfaction que j'éprouve produit la même tranquillité dans mon âme. Le bonheur de vous revoir ne peut être que l'augure d'un destin heureux pour moi.

Maître des cœurs, achève ton ouvrage,
Fais cesser mon esclavage,
Romps ma chaîne qui t'outrage,
La félicité
Naît de la liberté.
Vole amour, et me dégage;
Mon cœur ne voit dans l'orage
Que l'image,
Le doux présage
Du bonheur
Qui doit payer mon ardeur.
Ah! je le sens, le bien suprême
Est d'être aimé de ce qu'on aime,
Non, la grandeur, l'éclat du diadème,
Cher amant, ne sont rien pour moi;
Cher Ali, quand je règne sur toi
Le monde entier est soumis à mes lois.

SCÈNE VI

Le CALENDER, Les PRÉCÉDENTS

LE CALENDER *à Ali*

Seigneur, allez vite, le chef de la caravane vous attend dans une chambre particulière. Le hasard pourrait conduire ici quelques importuns qui vous interrompraient.

ALI

Venez charmante Rézia, puisse l'amour favoriser un voyage, entrepris sous ses auspices. *Ils sortent.*

SCÈNE VII

LE CALENDER, BALKIS, OSMIN, *qui survient*

BALKIS

De la manière dont vous arrangez les choses, on peut espérer que nous en serons quittes pour la peur. Ah! Osmin! te voilà! Eh bien! n'avons-nous rien à craindre?

OSMIN

La fuite de Rézia fait un bruit du diable; il faut entendre le carillon enragé que font dans les rues les colporteurs, *grossissant la voix*: « Voici la nouvelle ordonnance du Sultan à l'encontre d'une fille qui s'est sauvée du sérail, à un liard! à un liard! *d'un ton différent*, achetez mon dernier billet: dix mille sequins d'or! pour un liard! ils sont tout comptés. » Enfin, ils font un vacarme de tous les diables.

LE CALENEER

Il fallait par curiosité prendre un de ces billets.

OSMIN

Eh! vraiment je n'y ai pas manqué; j'en ai un là, tenez, le voici. *Le Calender lit, bas.* On peut, par cette somme excessive, juger du degré de sa fureur!

LE CALENDER

Je vous quitte pour un moment, je vais voir si l'on vous prépare à souper. *Il sort.*

OSMIN

Fort bien.

BALKIS

Comment! le Sultan promet dix mille sequins pour nous découvrir. Cette somme est bien tentante! Crois-tu le Calender assez désintéressé pour mépriser une telle aubaine?

OSMIN

Lui? C'est le meilleur vivant que je connaisse; tu ne saurais croire avec quelle générosité il m'a offert ses secours sans m'avoir jamais vu.

BALKIS

Tu me rassures....; mais qu'elle est cette figure originale que je vois? ne serais-ce pas un émissaire du Sultan?

OSMIN

Eh! non, c'est M. Vertigo, ce peintre français dont je t'ai parlé tantôt, en faisant collation.

BALKIS

Quoi! ce fou si comique?

OSMIN

Lui-même. Il va nous amuser en attendant le boute-selle. *Il l'appelle*, st, st, Monsieur Vertigo?

SCÈNE VIII

VERTIGO, les PRÉCÉDENTS

VERTIGO

Ah! ah! gaillard! vous voilà en tête à tête réglé; mais, après tout ce que je vous ai dit des femmes, seriez-vous assez fou pour....

BALKIS

Ne craigniez rien, Monsieur Vertigo, je ne veux faire tourner la tête à personne.

VERTIGO

Sérieusement? En ce cas vous êtes une femme à peindre! Que ne servez-vous de modèle à toutes les autres!

TRIO

VERTIGO, *à Balkis*

Permettez que je vous embrasse.

BALKIS

Ah! vous me faites trop de grâce.

VERTIGO

A tous les cœurs, ma foi,
Vous donnerez la loi,
à Osmin,
Vous avez l'air noble comme un roi.

OSMIN

Ah! vous me faites trop de grâce.

TOUS LES TROIS

Ah! permettez que je vous embrasse.

VERTIGO *à Balkis*

Vous avez l'accueil flatteur,
Le maintien séducteur,
Enchanteur
De l'adorable Cythérée.

BALKIS *et* OSMIN

Je vois écrit dans vos beaux yeux
Et sur votre front radieux,
Que des peintres les plus fameux
Vous êtes le Coryphée.

ENSEMBLE

Unissons-nous, chérissons-nous,
Caressons-nous, embrassons-nous,
Réjouissons-nous
Comme des fous.

VERTIGO

Ah! ma reine, que je voudrais bien que vous eussiez vu le tableau que je viens d'achever pour le Sultan! la moëlleuse peinture! C'est un banquet splendide où vingt personnes se livrent à la joie.

BALKIS

C'est apparemment un festin de noces!

VERTIGO, *d'un mouvement convulsif*

Houf! houf! houf!

OSMIN, *bas à Balkis*

A quoi songez-vous de lui parler de noces? Pour l'appaiser, parlez-lui de son art.

TRIO

VERTIGO

Houf! houf! la rage,
L'outrage,
Carnage,
Le feu, le sang, la flamme et le fer,
La terre et la mer,
L'enfer,
Mortifer!
L'enfer,
Lucifer!

BALKIS *et* OSMIN

Ho, ho,
Monsieur Vertigo!
Sculpture,
Peinture,
Gravure,
Du noir, du blanc, du jaune et du vert,
Du gris, du bleu clair,
Et de l'outre-mer.

VERTIGO

L'Olympe, les cieux,
Les Dieux,
La terre et la mer,
La flamme et l'enfer!

BALKIS *et* OSMIN

Le cercle, le centre,
Monsieur Vertigo,
De l'indigo,
De l'indigo.

BALKIS

Appaisez-vous; un repas si joyeux ne pouvait être servi que pour la fête du divorce.

VERTIGO

Ah! je respire.

OSMIN

Il y avait dans votre tableau un buffet superbe, n'est-ce pas?

VERTIGO

Un buffet? oui... mais ce que j'en estime le plus c'est un groupe de symphonistes que j'ai représentés dans le fond de la salle; je les ai peints avec tant d'art qu'on devine aisément que c'est de la musique italienne qu'ils jouent.

BALKIS

Est-ce un adagio?

VERTIGO

Signora, no.

BALKIS

Un allegro?

VERTIGO

Signora, no.

BALKIS

Un andante, un cantabile
Spiritoso, amoroso?

VERTIGO

Non, non.

OSMIN

Allegretto, staccato?
Pizzicato?

VERTIGO

Non, un presto.
Prestissimo,
Cosi, cosi, coui, coui,
Tri tri, pran pran, larela,
Turelu.

BALKIS

Et comment avez-vous fait pour peindre ces turelu? que de coups de pinceaux!

OSMIN

Ce n'est pas tout; je voudrais que vous vissiez un paysage de la façon de M. Vertigo: quelle noblesse, quelle majesté! Vous y voyez de jeunes vaches blanches comme neige....., qui bondissent avec des jeunes taureaux..... noirs comme jais..... Une perspective qui..... rapproche les objets, et les fait ressortir du tableau....., des masures rustiques..... qui forment des colonnades d'un goût sublime! Enfin, on peut dire que..... N'avez-vous pas aussi fait le pendant de votre repas?

VERTIGO

En doutez-vous? le sujet est une bataille.

Des combats j'ai peint l'horreur,
Et j'inspire la terreur;
D'un côté la cavalerie
Le sabre au vent,
De l'autre, l'infanterie
Qui se défend;
Les trompettes vont aussi leur train.

Mon tableau n'a point de copies,
J'y fais jouer des batteries,
Entendre des mousqueteries;
J'ai peint jusqu'au bruit du canon:
Bombom.

BALKIS

Quel rude peintre! Quand vous avez représenté tout ce vacarme-là, vous deviez avoir la migraine. Mais pendant que nous y sommes, visitons toute votre galerie. Vous avez sans doute encore d'autres tableaux?

VERTIGO

Oui, mais rien n'égale, pour la force, le dernier ouvrage, *en touchant son front*, qui est sorti de là!

C'est un torrent impétueux
Élancé du haut des montagnes
Qui, dans son cours violent, furieux,
Désole nos montagnes,
Arbres de çà,
Maisons de là,
Rien ne résiste à sa furie.
Le laboureur,
Transi de peur,
De frayeur, de terreur,
Cherche un abri pour sa vie,

On voit partout le ravage et l'horreur,
Tout roule,
Tout s'écroule,
Tout succombe,
Tout tombe.....

Il fait tomber Osmin.

OSMIN

Aïe, aïe, aïe! Monsieur Vertigo, il manque quelque chose à votre torrent.

VERTIGO

Comment! comment! quoi donc?

OSMIN

Il y manque une digue.

VERTIGO

Ah! ah! ah! voici de quoi vous rassurer : dans le même tableau j'ai représenté

Un ruisselet
Bien clair, bien net,
Qui dans la plaine riante
Coule et serpente;
Sur ses bords verdoyants on voit d'aimables fleurs
Peindre ses petits flots de leurs vives couleurs,
Et sur un sable d'or son onde pure
Doucement,
Amoureusement
Murmure;
Son aimable gazouillement
Au doux sommeil invite la nature,
Ecoutez ses gli gla glou,
Les soupirs de l'amour ne seraient pas plus doux.

Parlé.

On entend ce doux murmure par les yeux.

OSMIN

N'est-ce pas une chose admirable qu'avec un peu de blanc, de noir, de gris, de jaune, vous fassiez de si grands prodiges?

VERTIGO

Oh! oh! il faut pour cela posséder l'art de bien mélanger les couleurs.

BALKIS

Oui, ma foi, il faut savoir bien marier les couleurs.

VERTIGO, *en frénétique*

Ah! ah! ah!

OSMIN *à Balkis*

A quoi pensez-vous donc, étourdie?

VERTIGO

Quel monstre, juste ciel, vient s'offrir devant moi?
Ah! ciel! l'affreux hymen, c'est lui, je l'aperçois...
A son visage étique on peut le reconnaître :
« Qui t'amène en ces lieux? que veux-tu, double [traître? »
Mais il fuit... « Lâche..., attends, Vertigo veut te [peindre. »
Il a beau s'éloigner, je saurai bien l'atteindre;
Je vais en le peignant sous ses traits naturels,
Jusque chez les amants renverser ses autels.

Il court après Osmin qui s'est sauvé pour éviter sa fureur, quoiqu'il lui ait parlé plusieurs fois peinture, au travers de sa déclaration. Osmin reparaît tout essoufflé.

SCÈNE IX

BALKIS, OSMIN, *en entrant*

OSMIN

J'ai, ma foi, cru qu'il allait m'étrangler.

BALKIS

De mon côté, je n'avais pas moins peur; il faut avouer que la femme de cet homme-là avait un grand talent pour lui déranger la cervelle. Va-t'en un peu au-devant du calender; je ne serai tranquille que quand il sera de retour.

OSMIN

J'y vole.

SCÈNE X

ALI, RÉZIA, OSMIN, BALKIS

ALI

Où vas-tu?

OSMIN

Je vais voir un peu ce que fait le calender, s'il est de retour, et m'informer si le palanquin de la princesse est prêt. *Il sort.*

ALI

Va. — Ah! chère Rézia, qu'il est flatteur pour mon amour de pouvoir vous jurer que je souffrirais plutôt mille morts que de me séparer encore de vous.

RÉZIA

Si vous avez tant de plaisir à le répéter, j'en ai cent fois plus à l'entendre.

DUO

ENSEMBLE

Qu'il est doux de partager tes chaînes
Avec l'objet de ses désirs,
Amour, on doit chérir des peines
Qui rendent si doux tes plaisirs.

SCÈNE XI

LES PRÉCÉDENTS, DARDANÉE, AMINE
OSMIN, *accourant ensemble*

C'est fait de nous.

OSMIN

Le caravansérail est investi.

ALI

Investi.

RÉZIA

O ciel!

OSMIN

Ah! nous voilà tous empalés.

ALI

Nous sommes trahis.

RÉZIA

Voilà le Sultan.

BALKIS

Le calender le suit, le scélérat! je m'en étais bien doutée.

SCÈNE XII

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LE SULTAN, SA SUITE, LE CALENDER

SEPTUOR

LE SULTAN

Après un tel outrage
Il faut que dans ma rage
Je les immole ici,
Cherchons ces deux coupables,
Où sont ces misérables
Où sont-ils?

LE CALENDER

Les voici.

LE SULTAN, *à Ali*

De ta honteuse flamme
Je saurai me venger,
Tu périras infâme!

ALI

Cessez, cessez de m'outrager.

ALI *et* RÉZIA

Prépares tes tortures,
Maître de notre sort,
Epargne les injures
Et nous donne la mort.

LE SULTAN

O ciel, quelle insolence!
Des cœurs audacieux
Bravent en ma présence
Mes transports furieux.

ALI *et* RÉZIA

Prépares, etc.

LE SULTAN

Gardes, qu'on les saisisse,
Qu'en ce moment pour eux
On invente un supplice
Des plus affreux.

DARDANÉE

O princesse de Perse,
Quoi! l'on vous traite ainsi.

AMINE

Faut-il qu'un bourreau verse
Le sang du prince Ali!

LE SULTAN

Quels noms viens-je d'entendre.
Ne dissimule plus,
Parle, je veux apprendre
Si ces noms vous sont dûs.

OSMIN *à genoux*

Seigneur, en conscience,
Il nous sont dûs.

AMINE, DARDANÉE, BALKIS, OSMIN

Consultez la clémence
Seigneur, appaisez-vous,
Et que leur innocence
Calme votre courroux.

RÉZIA *et* ALI

Ordonnez qu'on nous mène
L'un et l'autre au trépas,
Nous vous demandons, hélas!
Cette faveur inhumaine;
Seigneur, que votre haine
Ne nous sépare pas.

BALKIS, DARDANÉE, AMINE, OSMIN

Seigneur, Seigneur, appaisez-vous.

LE SULTAN

Levez-vous! levez-vous!

Ah! Rézia, que le Sultan d'Egypte est malheureux! Depuis six mois il a inutilement tout employé pour vous plaire, et un simple prince de Balzora n'a qu'à se montrer pour vous inspirer la plus ardente passion.

RÉZIA

Ah! Seigneur, daignez m'écouter: j'aime ce prince depuis longtemps, j'en suis adorée; depuis deux ans nous sommes séparés, et depuis deux

heures le hasard et l'amour nous ont réunis : voilà ce qui nous rend aujourd'hui coupables envers vous.

LE SULTAN

Ah ! Rézia, quel aveu ! Mais le ciel paraît trop visiblement protéger votre amour, pour ne pas condamner ma jalousie : rassurez-vous, l'héroïsme de vos sentiments désarme mon courroux.

OSMIN

La bonne pâte de Sultan.

BALKIS

Quelle joie !

ALI

Avec un cœur si magnanime, Seigneur, on est bien digne du rang suprême.

RÉZIA

Notre reconnaissance sera.....

LE SULTAN

Eh ! je vous en dispense, puisque votre cœur ne pourrait jamais m'accorder l'unique témoignage qui pourrait me flatter, n'en parlons plus..... Vous savez que je suis équitable ; il faut donc que je rende justice à tout le monde. Approchez Calender.

LE CALENDER

Père des vrais croyants, qu'exiges-tu de ton esclave ?

LE SULTAN

Ne m'as-tu pas dit que tu étais de Balzora ?

LE CALENDER

Oui, sublime Sultan.

LE SULTAN

Tu connaissais donc ce prince ?

LE CALENDER

Je le connais depuis son enfance.

LE SULTAN

Qu'on lui délivre la somme promise, pour m'avoir donné des nouvelles de Rézia, et qu'ensuite on l'empale pour avoir trahi le frère de son roi.

LE CALENDER, *à genoux*

Ah ! Seigneur, Seigneur, pardon ; je renonce à la somme, et laissez-moi la vie !

LE SULTAN

Non, non, traître, tu mourras.

LE CALENDER

Eh ! Seigneur, j'ai cru vous obliger.

OSMIN *et* BALKIS

Non, non, empalez, empalez.

LE CALENDER, *à Rézia*

Ma princesse, ah ! soyez ma pâtronne.

ALI, *au Sultan*

Seigneur, il se repent.

RÉZIA

Daignez lui pardonner.

LE SULTAN

Puisque vous le voulez, je lui pardonne, mais qu'il abandonne le Caire dans l'instant.

LE CALENDER

Je n'y manquerai pas. Voilà une leçon de probité dont j'avais besoin.

LE SULTAN

Jouissez, heureux amants, du bonheur dont le destin me prive, mais laissez-moi du moins en être le témoin. Vous cherchez l'un et l'autre un asile : qu'on célèbre votre mariage avec la pompe qu'il exige, après quoi vous pourrez pour toujours vous établir à ma Cour.

ALI

Partout où règne un souverain généreux et équitable, on trouve la félicité.

Le théâtre change et représente l'appartement principal du sérail. Le Sultan s'assied sur un trône élevé sur une estrade ; Ali et Rézia se placent à ses pieds. Toute la cour du Sultan et les femmes du sérail prennent part à la fête qui est terminée par le chœur suivant :

FINAL

RÉZIA, AMINE, BALKIS, DARDANÉE,
ALI, OSMIN, LE SULTAN

Cessons de répandre des larmes
Oublions nos douleurs,
Un destin plein de charmes
Va finir nos malheurs.

Après des rigueurs inhumaines,
Nous verrons combler nos désirs,
Le ciel veut à nos peines
Mesurer nos plaisirs.

LE SULTAN

Soyez des amants le modèle,
Brûlez toujours des mêmes feux.

ALI *et* RÉZIA

Prince, des sultans le modèle,
Soyez aussi le plus heureux.

LE SULTAN

Amour, de ce couple fidèle,
Couronne tous les vœux.

ALI *et* RÉZIA

Destin, d'une gloire éternelle,
Couronne tous ses vœux.

Reprise, Chœur :

Cessons, etc.

FIN DE L'OPÉRA

Paris, imp. E. GAUCHE, 7, rue de Provence

Bibliothèque des Professeurs du Conservatoire de Paris
15 Rue Jacob PARIS